

Ciné-club d' Aria Séance mercredi 13 Décembre. Salle Yvette Martinet à 18 heures

## La vie est merveilleuse (« It's a wonderful life »)

Film américain de **Frank Capra** (1946)

Présenté en Version Originale (anglais) Sous-Titrée en Français.

Version française, si je n'arrive pas à trouver une VOSTF correcte avant la projection

Noir et Blanc 130 minutes

Avec **James Stewart, Donna Reed**, Lionel Barrymore, Henry Travers

Comme nous sommes en Décembre, nous nous permettons de passer, peut-être en version française, le plus célèbre conte de Noël de l'histoire du cinéma, dans le cadre de cette saison du ciné-club d' Aria consacrée majoritairement aux grands cinéastes italo-américains.

Francesco Rosario Capra, dit Frank Russell Capra, Frank R. Capra ou plus simplement Frank Capra, surnommé « Cicco » par ses parents et « Rital » par son producteur, né le 18 mai 1897 à Bisacquino en Sicile, était arrivé à l'âge de trois ans aux Etats-Unis, quasi juste au moment de la naissance du cinéma. Ce furent ses deux patries d'adoption, qu'il sût mêler dans une égale passion.

Comme il faut bien donner une idée du film, on dira que le soir de Noël, dans la petite ville de Bedford Falls, Georges Bailey, au bout du rouleau, veut se suicider, ce qui entraîne l'intervention de Dieu, qui lui envoie l'ange de deuxième classe Clarence... Mais pour donner une idée réelle de ce monument de la culture populaire (le film est projeté à chaque Noël sur les télévisions américaines), glanons sur internet un sentiment de spectateur, pris au hasard : « Sans doute un des films les plus cinématographiques qui soient. La caméra crée une vie fantastique parmi les gens et aucun art au monde ne peut rivaliser avec une telle virtuosité. Quand en plus, la morale s'en mêle de cette manière universelle, c'est le 5 étoiles sans aucune hésitation et sans doute un des plus beaux films du monde... C'est aussi un spectacle qu'il faut voir quand le moral baisse pour son formidable pouvoir thérapeutique et cela c'est une énorme qualité. Quand on a, en plus, la chance de connaître tous les autres films de James Stewart et d'aimer cet acteur, c'est un pur bonheur que de revivre cette aventure à ses côtés. Il suffit de le voir serrer les 4 enfants dans ses bras et les embrasser pour ressentir tout son talent d'acteur ... Tout est parfait ici ,avec une mention spéciale pour le passage onirique qui commence avec la non existence du héros et se termine quand la neige réapparaît sur les images du pont. Il me paraît difficile de ne pas pleurer devant autant d'émotions qui pourraient facilement devenir courantes si nous pensions tous un peu plus aux autres .Que les « zouzou's pétales » nous protègent et que les cloches tintent quand nous monterons au ciel ».

Mais j'ajouterai, pour faire le lien avec notre précédent film (« Golden Door ») que le « rêve américain » de l'émigrant italien, et de tous les migrants du monde, le rêve de se savoir reconnu comme nécessaire, quelle que soit votre vie, minuscule ou majuscule, est un des sous-textes cachés du film; Georges Bailey, qui ne sortira jamais de Bedford Falls, n'a rien d'un émigrant ; mais son créateur, lui, l'était...

